

Récit d'une formation croisée Nord-Sud¹

Outil d'animation pour des formations à la citoyenneté mondiale et solidaire.

Ce cahier et la vidéo qui l'accompagne, relatent les expériences vécues en 2019, à Bukavu et à Bruxelles, lors de la formation à la citoyenneté mondiale et solidaire Nord-Sud promue par FDH et cofinancée par Wallonie Bruxelles Internationale.

Cahier et vidéo sont aussi un outil intéressant pour les animatrices qui travaillent avec des femmes en alphabétisation et/ou en situation de précarité, car ils facilitent un regard croisé du Nord et du Sud face à des problématiques mondiales et, spécifiquement, face à la place de la femme dans la société en général.

Dans sa première partie, cet outil présente par écrit l'échange Nord/Sud, ses participantes, les ateliers mis en place, la méthodologie utilisée et quelques réflexions issues de l'expérience.

Dans la deuxième partie, et à l'aide d'une vidéo, ce cahier fait la part belle aux expériences vécues et propose des thématiques qui pourraient être abordées lors de la réalisation d'autres animations, au travers de témoignages recueillis en République Démocratique du Congo et en Belgique.

¹ Quand on parle du Nord et du Sud, on fait référence au Nord et au Sud de la planète. Plus spécifiquement, on fait référence aux pays hautement industrialisés (Nord) et des pays « en voie » d'industrialisation (Sud).

Production

Frères des Hommes, avec le soutien de la WBI. Septembre 2020

Élaboré par

Catherine Verstraeten

Images

Sapho Derop

Mise en page

Simon Daron

Contributions

Angélique Bert, Cecilia Díaz, Arlette Lenotte et Milena Restrepo.

I.) Le Cahier : récit écrit de l'expérience	4
1.) La naissance de la formation croisée	4
2.) La formation croisée en action	9
2.1.) Première étape : la formation à Bukavu.	10
2.2.) Deuxième étape : la formation à Bruxelles	12
3.) Quelques conclusions de l'expérience de formation croisée	16
II.) Une vidéo pour compléter les informations et proposer des pistes d'autres animations.	18
1.) Au Sud	20
1.1.) Thématique de la coopération	20
1.2.) Thématiques concernant les inégalités mondiales	22
1.3.) Thématique concernant la mondialisation à partir de deux produits : le chocolat et le coltan	23
2.) Au Nord	24
3.) Réflexion finale	27

I. Le Cahier : récit écrit de l'expérience

1. La naissance de la formation croisée

Cette formation croisée fait partie de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui est mise en pratique par Frères des Hommes, ainsi que par ses partenaires du Sud et du Nord.

Comme elle a été définie par la fédération des ONG (ACODEV¹), l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire contribue à la construction de sociétés justes, durables, inclusives et solidaires. Elle est fondée sur les principes et valeurs, notamment, de justice, solidarité, égalité, ouverture à l'autre, respect de l'environnement, diversité, responsabilité et participation.

Elle a comme mission :

- renforcer des changements de valeurs, attitudes et comportements.
- renforcer la mise en action individuelle et collective.
- et influencer des décisions politiques en vue de changer les législations.

Et elle contribue ainsi notamment à l'émancipation des personnes et la transformation de la société. Dans un monde globalisé dont les enjeux et les régions sont interdépendants, les populations d'ici et d'ailleurs sont, à des niveaux variables, confrontées à de nombreux défis (inéga-

1 <https://www.acodev.be/la-cooperation-au-developpement/leducation-a-la-citoyennete-mondiale-et-solidaire>

répartition des richesses, manque d'accès aux droits humains, discours dominants favorisant la consommation effrénée, le repli sur soi, les stéréotypes en tout genre, etc.).

En apportant une réponse à ces questions globales et actuelles, l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire s'adresse à tous les secteurs de notre société : des responsables politiques, jusqu'à un public marginalisé, en passant par un public large, les médias, les syndicats, les entrepreneurs, etc.

En Belgique.....

Depuis des années déjà, Frères des Hommes travaille l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire avec un public spécifique de Belgique : apprenant (e) s Alpha, principalement –mais pas exclusivement- des femmes. Pour ce faire, FDH établit des partenariats avec des associations Alpha qui enseignent le français à ce public. Il s'agit d'un public défavorisé car les personnes ne maîtrisent pas les langues de communication officielles du pays ; elles ont dû émigrer de leurs pays d'origine pour des raisons économiques et/ou politiques et, de ce fait, elles se sentent déracinées ; en général, elles se trouvent sans travail et/ou dans une situation économique précaire; elles ont peu d'influence dans la sphère décisionnelle et de participation à la vie sociale, entre autres. Elles sont inscrites dans des associations d'alphabétisation ce qui constitue en soi une volonté d'ouverture, d'émancipation et de participation à la société.

Peu d'ONG de développement travaillent avec ce public. FDH est, dans ce sens, une exception. Et pourtant, ces personnes sont sensibles aux problèmes vécus par des populations du Sud, car elles sont issues de cette réalité. Parfois, elles ont dû quitter leur pays à cause des inégalités mondiales. Elles sont, alors, bien aptes pour comprendre les

enjeux mondiaux. Il faut juste trouver la manière d'aborder ces thèmes complexes pour que ces personnes peu connaisseuses du français, arrivent à saisir le sujet et à s'exprimer là-dessus.

FDH a déjà développé une manière de travailler avec ce public, en utilisant des ressources d'intervention participative, et en utilisant des outils pédagogiques divers.

Malgré son expérience, FDH est toujours à la recherche d'une amélioration constante de ses interventions. Son contact spécifique avec des partenaires du Sud qui développent des expériences formatives semblables lui permet d'accéder à des sources d'inspiration pour ses interventions. C'est ainsi que FDH est arrivé à mettre en place cette formation croisée avec APEF.

Et en République Démocratique du Congo.....

Le partenaire de FDH, APEF² a été créée à Bukavu, Sud-Kivu, en réponses aux profondes discriminations économiques, sexuelles, ethniques et sociales ambiantes, qui se traduisaient dans la dévalorisation des femmes au niveau familial, communautaire, organisationnel, national, etc. L'APEF soutient les femmes à faibles revenus qui travaillent dans le secteur informel, en créant des activités génératrices de revenu : petit commerce, couture, broderie, teinture..... . L'objectif est d'augmenter leurs moyens d'existence et d'améliorer leur position économique et sociale. Mais l'APEF forme aussi les femmes à leurs droits, au rapport homme/femme et à la culture démocratique, afin de contribuer au renforcement de la place des

2 L'association pour la Promotion de l'Entreprenariat Féminin, de Bukavu, Sud-Kivu, RDC, a le statut juridique d'ONG depuis 1996.

femmes dans la société congolaise. Le but de l'action est de réduire la pauvreté de ces femmes et de leur permettre d'avoir une participation plus active dans la vie sociale et politique de la région.

Il s'agit d'un public défavorisé, peu alphabétisé, fragilisé d'un point de vue socio-économique, voire même discriminé, avec très peu d'influence dans la sphère décisionnelle. Souvent veuves, seules ou abandonnées, elles sont dans l'obligation de travailler et d'exploiter la moindre de leur ressource et cela souvent grâce aux formations de l'APEF. Elles assument des charges de travail très diversifiées, sans compter le travail domestique à la maison, et d'éducation des enfants propres et des enfants accueillis chez elles³. On dit souvent que ces femmes ont 5 métiers sur une journée !

Pour son travail de formation aux droits de la femme, APEF utilise une pédagogie active, qui se base sur les expériences vécues par chaque femme, pour les amener à une réflexion sur leur condition de soumission et, parfois, d'exploitation. Grâce aux ateliers participatifs, les animatrices de l'APEF et les femmes participantes arrivent à imaginer des manières de surmonter ce tragique destin que la société a tracé pour elles. Cette démarche est autant plus difficile –mais bien indispensable- dans une zone où la violence faite aux femmes est une arme de guerre, et dans un pays soumis aux conflits sociaux depuis des années et qui est à la recherche de sa démocratisation.

Pour y arriver, APEF utilise aussi des techniques telles que les scénettes qui reproduisent les situations difficiles vécues par les femmes, pour les analyser et préparer les réponses futures. L'écoute et

3 Au Sud-Kivu, presque toutes les femmes prennent en charge des enfants qui proviennent d'autres noyaux familiaux.

la solidarité ainsi que la coopération entre participantes est également stimulée, afin que les femmes créent des stratégies de défense mutuelle et de participation citoyenne.

Que ce soit en RDC ou en Belgique, ces groupes de femmes n'ont pas une bonne connaissance des problématiques globales (exemple : sur la mondialisation), elles ont peu de confiance en elles, leurs connaissances sont peu valorisées et prises en compte. Elles ont peu d'influence dans la sphère décisionnelle et de participation sociale.

Alors on s'est demandé : *pourquoi ne pas échanger nos connaissances, nos expériences, nos techniques, nos peurs et, surtout, nos réussites ?*

C'est ainsi qu'est née cette formation croisée, en ayant comme objectif, pas uniquement l'échange des techniques d'animation, mais surtout, en ayant dans l'esprit la volonté de susciter un questionnement sur les entraves et les stéréotypes qu'on véhicule sans le vouloir.

« Le Sud –APEF- a vraiment quelque chose à nous apprendre, à nous, animatrices et apprenant (e)s de Belgique ? »

« Le Nord –FDH et ses partenaires les associations ALPHA- sont-elles aussi sensibles et intéressées à changer les relations inégales entre le Nord et le Sud? Où bien, ces « Européens » veulent principalement profiter du Sud, comme cela a toujours été ? »

2. La formation croisée en action

Par ce croisement d'expériences on voulait :

- Partager les pratiques de formation du Sud et du Nord.
- Confronter les visions des relations, des interrelations et d'interdépendance Nord-Sud
- Déconstruire des stéréotypes portés par le Nord sur le Sud et inversement ; par exemple : Le Nord exploite-t-il toujours le Sud ? Le Sud profite-t-il toujours du Nord ?
- Montrer la solidarité existante au Nord comme au Sud.
- Mettre en évidence la dimension internationale car Sud et Nord ne sont pas des entités séparées.
- Démontrer l'interdépendance Nord/Sud pour construire des relations plus équilibrées.
- Comprendre les ponts qui existent entre le Nord et le Sud et en construire de nouveaux.
- Provoquer le débat, réfléchir aux solutions.

Pour contribuer ainsi, ensemble, à la construction d'un monde plus juste et plus inclusif.

2.1. Première étape : la formation à Bukavu.

Les animatrices de FDH, qui déjà animent des ateliers avec des participantes Alpha de Schaerbeek dans le cadre de l'éducation permanente, se sont rendues en RDC (Bukavu) afin de partager leur programme de formation à la citoyenneté mondiale et solidaire auprès des groupes des femmes et des formateurs et formatrices de l'APEF (partenaire congolais). A Bukavu, les participantes sont des femmes adultes (à partir de 18 ans), peu alphabétisées, souvent veuves, seules ou abandonnées. Elles travaillent dans différents métiers sur une journée, tout en étant les chefs de leurs familles.

Pendant une semaine, une quarantaine de femmes –participantes des formations de l'APEF- et animateurs et animatrices de l'APEF, se sont intégrés aux ateliers présentés par FDH.

Spécifiquement, les ateliers permettaient d'aborder des thématiques telles que :

Qu'est- ce que la coopération ? Pourquoi des Blancs et des Blanches vont au Congo en affichant leur solidarité envers les populations défavorisées ?

Exposé suivi des questions-réponses à bâtons rompus

Quelle est la véritable réalité des inégalités Nord/Sud ?

Visualisation des différences fondamentales entre le Nord et le Sud à travers le jeu des chaises.

La mondialisation, le commerce international et la consommation irresponsable et ses effets sur les populations du Sud.

Animation et discussion principalement autour de deux produits-phares : le chocolat et le coltan, à l'aide de deux documentaires sur la production, le commerce international, la consommation et les effets sur les producteurs et travailleurs du Sud.

Le développement industriel et la surconsommation : effets sur l'environnement.

Animation et questions-réponses autour des images sur le changement climatique et les effets sur la réalité des femmes participantes.

Les objectifs du développement durable

Présentation des objectifs du développement durable à l'aide d'un jeu de cartes ; travail en sous-groupe afin de prioriser les sous-objectifs et réfléchir sur leur mise en œuvre au niveau local.

Une expérience, parmi d'autres, sur comment agir pour provoquer des changements dans sa société : La gestion des déchets.

Travail réalisé en sous-groupes qui débouche sur des propositions concrètes à mettre en place après la formation.

Les ateliers se basaient sur les principes de la pédagogie participative (dialogue, débat et questionnement des apprenants entre eux et avec les intervenants) proche des principes d'éducation populaire. FDH pose la problématique et les apprenants élaborent des hypothèses (activation des connaissances) qui sont ensuite vérifiées grâce à l'utilisation de différents outils (audiovisuels, photo-langage, jeux pédagogiques etc.). Le principe est également celui de la pédagogie du succès où on suscite -via des questions ouvertes, pluie d'idées, carte mentale- la construction d'un savoir et d'une réalité où il n'y a pas une seule et bonne réponse. Cela valorise les connaissances de chacun, tant des apprenants que des formateurs, en améliorant la confiance en soi.

L'expérience de la mise en place des ateliers de FDH auprès d'un public congolais a été, comme on pouvait l'espérer, très enrichissante. Voici quelques extraits des réactions des apprenantes et des formateurs et formatrices d'APEF par rapport aux sujets traités :

« Merci de nous avoir sortis de l'ignorance. J'ai compris que nous étions les acteurs de notre changement. »

« La mondialisation m'a beaucoup choquée mais beaucoup aidée à comprendre. »

« Pour construire un plaidoyer, il est nécessaire de s'informer pour pouvoir argumenter. »

« Le changement viendra de nous, les femmes doivent se soutenir et prendre leur place dans la famille »

« on peut avancer en nous organisant nous ici et vous là-bas »

« cette formation va changer notre vie, cela va nous aider pour notre vie future. »

On vous invite à découvrir ces témoignages et encore d'autres qui se trouvent dans la vidéo qui accompagne ce cahier.

2.2. Deuxième étape : la formation à Bruxelles

Inversement, trois animatrices d'APEF sont venues animer des ateliers en Belgique dans les groupes partenaires « alpha ». Pour mener à bien cet échange, FDH a travaillé en collaboration avec deux associations alpha, le GAFFI et le Figuier, avec qui l'ONG a déjà créé des partenariats de longue date.

Le Groupe d'animation et de formation pour femmes immigrées (GAFFI) est implanté depuis 1978 dans le quartier Brabant-Nord de Bruxelles, au cœur des flux migratoires. Ses finalités sont : le développement de la responsabilité et de la participation des femmes et des enfants à la vie sociale, économique, culturelle et politique ; la lutte contre l'exclusion sociale, culturelle et professionnelle ; l'accroissement de l'autonomie et le développement d'une citoyenneté critique et responsable. Le GAFFI propose aux femmes différents cours d'alphabétisation, des cours de couture et un atelier transformation de vêtements ; divers ateliers d'expression artistique, des groupes à projets portés par les femmes elles-mêmes et des groupes de parole répondant aux préoccupations des femmes.

Le Service d'Actions Sociales Le Figuier (ASBL) est basé au cœur de Schaerbeek. L'association a comme but l'émancipation et l'épanouissement des personnes qui participent dans les activités qu'elle propose. Le Figuier se veut un lieu d'échange et de dialogue, ouvert à tous sans distinction de classe, de genre, de nationalité, d'opinions philosophiques et/ou religieuses.

Cette ASBL offre des permanences psycho-sociales et des conseils juridiques à tout public. A partir de l'année 2003, Le Figuier développe des cours en alphabétisation en français, ainsi que de FLE (Français Langue Etrangère) destinés aux personnes peu ou pas scolarisées. Des animations citoyennes font aussi partie de ses activités quotidiennes.

Au travers de pédagogies interactives, l'action d'alphabétisation du Figuier vise l'émancipation et l'inclusion pour toutes les personnes. Elle tend, par l'apprentissage et l'appropriation de la langue française, à promouvoir l'intégration sociale et l'épanouissement personnel.

Trois groupes d'alphabétisation soit 60 personnes, de deux associations – GAFFI et Le Figuier- ont participé aux séances d'animation données par les formatrices congolaises. Ces groupes se composaient majoritairement de femmes adultes, issues de l'immigration, originaires principalement du Maroc, de Turquie, de Bulgarie ou de pays dits en voie de développement (Guinée, RDC, Sénégal, ...).

Des animatrices de FDH et des deux associations ont également accompagné les séances en question.

Lors de la semaine de présence des animatrices congolaises à Bruxelles, elles ont animé trois ateliers, dont un pour chaque groupe, ainsi qu'une séance destinée principalement aux animatrices alpha et à un public large en général.

L'objectif des ateliers était de montrer que des femmes qui vivent dans des conditions extrêmement dures et dangereuses, sont capables de se battre, de regagner une confiance en elles et d'exiger du respect pour leurs vies, ainsi que pour la vie de leurs enfants. Les animatrices congolaises voulaient également montrer comment elles font pour motiver la participation des femmes qui ont, dans plusieurs cas, été victimes des violences graves, de la discrimination au sein de leur société, de l'exclusion même de leurs propres familles, dans un contexte de pauvreté extrême.

Les thèmes abordés par les animatrices tournaient autour du sujet principal qui était celui de la place (difficile) de la femme en République Démocratique du Congo.

A l'aide de deux vidéos : « Grossesses et mariages précoces en RDC » et « Femmes au volant », les animatrices congolaises ont développé le contenu de leur travail à Bukavu, les changements qu'elles constatent dans les femmes participantes, l'impact que leur action a eu sur les

femmes mais aussi dans le comportement des maris ou d'autres membres de leurs familles vis-à-vis des femmes.

Les apprenantes et les formatrices bruxelloises ont toutes exprimé leur admiration pour le travail accompli, mais surtout, pour ces femmes de terrain qui se battent tous les jours pour construire leur place dans la société congolaise.

Voici quelques exemples de témoignages exprimés par les participantes aux séances données par les animatrices congolaises :

« Quand ce sont les femmes de RDC qui parlent de leur vécu, cela a plus d'impact que quand c'est nous qui parlons de ces sujets » « Elles sont vues comme des spécialistes. »

« La place de la femme dans beaucoup de pays est très difficile. »

« Nous, les femmes, on a beaucoup de choses à donner mais on ne sait pas le faire car on ne nous donne pas la parole.... »

« Quand la femme est éduquée, elle ouvre les yeux et peut amener le changement. »

3. Quelques conclusions de l'expérience de formation croisée

Le but final de cette formation croisée était de favoriser l'émergence d'une conscience critique avec une capacité d'analyse des situations et de proposition d'action à mener par chaque participant (e)s.

Les animations faites au Sud et au Nord ont mis en exergue la vision de deux réalités, celle du Nord et celle du Sud, avec leurs spécificités, leurs différences et mais aussi leurs similitudes. Plusieurs participants ont exprimé, avec surprise, que malgré le fait que les réalités soient si différentes, la quête d'une amélioration de la situation de la femme et des populations défavorisées, reste la même. Et, pour cette raison, on doit connaître l'autre, issu de cette réalité différente de la nôtre, et de s'inspirer des chemins bâtis par « l'Autre » pour améliorer son propre chemin vers une vie meilleure.

Certains préjugés ambiants tombent : le Sud constate qu'au Nord il y a aussi des difficultés socio-économiques importantes et que plusieurs personnes se battent aussi au Nord pour plus de justice dans le monde. Que le modèle de développement du Nord doit changer car il entraîne des conséquences néfastes pour les populations défavorisées au Nord et au Sud, ainsi que des problèmes d'environnement au niveau mondial.

Le Nord constate que le Sud bouge, qu'à côté des faits tellement alarmants qui se produisent au Sud et qui sont médiatisés au Nord, il existe des personnes qui construisent la transformation sociale vers une société plus humaine, plus juste. On peut apprendre de ces femmes qui, surmontant la peur, agissent pour un monde meilleur.

Ainsi les groupes qui ont participé à la formation reproduiront dans leurs contextes, ce qu'ils ont appris. Le GAFFI et le Figuiers comme l'APEF font appel à une tradition de transmission orale importante pour former leurs publics. Les femmes au centre de la famille transmettront aussi leurs connaissances à leur environnement immédiat et créeront ainsi un effet boule de neige.

L'implication des formatrices du Nord et du Sud dans cet échange assure aussi un effet multiplicateur, vers d'autres groupes où elles travailleront dans le futur.

Cette découverte mutuelle induit nécessairement à une coexistence plus harmonieuse des différentes communautés, en Belgique et au Sud-Kivu, mais aussi, entre le Sud et le Nord.

De cette convergence pourra naître une solidarité et la volonté de concrétiser certaines valeurs communes. La lutte contre des fléaux tels famine et pauvreté en ressort plus forte, chacun s'inspirant des combats et des méthodes de l'autre.

Plus concrètement encore, des échanges de projets, une perception commune des méthodes à utiliser, des partages de solutions envisagées au Nord comme au Sud, des techniques adoptées et adaptées ont enrichi les publics et les animatrices participantes aux formations croisées, effaçant les lieux communs et les stéréotypes.

II. Une vidéo pour compléter les informations et proposer des pistes d'autres animations.

La vidéo qui accompagne ce cahier contient des extraits d'intervention des animatrices, des réactions, des questions des apprenantes qui ont suivi la formation menée au Sud et au Nord.

Il n'est pas intéressant de tout visionner d'une seule fois, car il ne s'agit pas d'un documentaire, mais bien d'un outil pédagogique. Il est conseillé de sélectionner les extraits de témoignages en fonction des thématiques que l'animatrice ou l'animateur veut aborder, en fonction des objectifs de la formation. On conseille de projeter des extraits avant une animation car ils servent comme point de départ et à alimenter la réflexion.

Le recueil de témoignages présent dans la vidéo est structuré en différentes parties : une partie est consacrée aux témoignages récoltés lors de la formation donnée en RDC ; une autre partie correspond aux témoignages dans les Centres d'alphabétisation en Belgique.

Pour chaque partie, les témoignages sont présentés par thématique. Il y a plusieurs extraits par thématique et pour chaque extrait il y a une petite note de ce que l'on y trouve, ainsi que quelques questions pour mener le débat. Cela permettra d'aider l'animatrice ou animateur à sélectionner ce qui convient en fonction des objectifs de l'animation.



<https://www.freresdeshommes.org/outils-medias/videos/>

1. Au Sud

1.1. Thématique de la coopération

Contenu des extraits.

1. Le premier nous interpelle sur la responsabilité de la Belgique par rapport à la pauvreté en RDC. L'apprenante émet un souhait quant à ce qu'elle attend de la Belgique et de FDH.
 2. Le deuxième sur qui sont les bénéficiaires de l'aide ? « Il y a des aides qui arrivent et pourtant nous sommes toujours dans les souffrances. »
 3. Le troisième sur la notion de richesse. Qu'est ce qui rend un pays riche ? Et surtout l'interpellation : « Qu'est- ce que vous êtes venues chercher ? »
 4. Le quatrième et le cinquième sur ce que nous sommes venues faire en RDC. Cette action à quoi va-t-elle servir?
 5. La sixième : une demande claire pour lutter contre la pauvreté.
 6. Le rôle de l'APEF expliqué par une apprenante.
 7. Le rôle de l'APEF et la nécessité de donner une identité à sa production.
-

Questionnement et animations possibles:

Différentes thématique peuvent être abordées à partir de ces extraits :

La coopération :

Qu'est- ce que la coopération au développement ?

Quel est le rôle d'une ONG ?

La coopération est-elle efficace ?

Quel type de coopération ? (« si tu donnes, tu as nécessairement un intérêt caché ? »).

Que pensez-vous des demandes des apprenantes ?

La notion de pays pauvres- pays riches ?

Comment est mesurée la richesse d'un pays ?

Le rôle de l'information.

L'information est-elle nécessaire ?

Pourquoi ?

Que nous apporte-t-elle ?

Le rôle de la société civile.

Qu'est- ce que la société civile ?

Quel rôle peut-elle jouer ?

Comment peut-elle jouer son rôle ?

Croyez-vous qu'elle peut changer les choses ?

Et la femme peut-elle influencer ?

Le rôle des ONG au Nord comme FDH ou au Sud comme l'APEF.

1.2. *Thématiques concernant les inégalités mondiales*

Contenu des extraits :

1. Le premier montre la répartition de la population pour les apprenantes de la RDC, à partir du jeu de chaises.
2. La deuxième la répartition des richesses.
3. La troisième pose une question : qui est assis sur la chaise en Afrique ? On donne des hypothèses de réponse.

Questionnement :

Y a-t-il des similitudes, des différences de perception ?

Pourquoi ?

La troisième séquence permet également de parler des inégalités à l'intérieur d'un continent, d'un pays. Par extension on peut également poser des questions sur la répartition en Asie, en Europe, en Amérique du Nord et du Sud.

Ce jeu permet de mettre de manière ludique l'inégale répartition des richesses et de la population et d'émettre des hypothèses d'explication.

On peut de nouveau se poser la question sur comment mesure-t-on la richesse d'un pays ?

1.3. *Thématique concernant la mondialisation à partir de deux produits : le chocolat et le coltan*

C'est à partir de deux supports que cette thématique a été abordée. Un documentaire « Le chocolat amer » et un power point sur le coltan.

Les extraits font la part belle à des réflexions, des questions posées par les apprenantes du Sud. Pour chaque extrait une question est posée. Il ne s'agit pas ici d'y répondre de manière précise mais d'alimenter un partage d'opinion, de développer l'esprit critique des participants et de pouvoir se positionner par rapport à des enjeux de nos sociétés et peut-être changer nos comportements.

Contenu des extraits :

1. Au travers de cinq extraits, les apprenantes nous interpellent sur le fonctionnement de la mondialisation. Une réflexion est faite dans le dernier extrait sur une « solution ».
2. Quatre extraits nous parlent des risques pris par les enfants. Les apprenantes se posent la question si cela en vaut la peine ?
3. Au travers de quatre extraits, une série de réflexions sur des solutions et les freins : *Pourquoi le gouvernement ne nous aide pas ? Les reportages des journalistes peuvent-ils aider ? Quelles sont nos responsabilités en tant que consommateurs ? Que pouvons-nous faire à notre niveau ?*

2. Au Nord

La thématique qui a été travaillée par les animatrices de l'APEF dans les Centres d'alphabétisation à Bruxelles a été celle de la place de la femme dans nos sociétés et particulièrement en RDC. Cette partie est structurée en suivant le déroulement de l'animation donnée par les animatrices de l'APEF.

L'inégale répartition des richesses

L'animation commençait par une présentation de la RDC, pays riche mais population pauvre.

Voici un extrait d'une réaction d'une apprenante qui est en colère.

Cet extrait peut bien-sûr être couplé avec les extraits présentés dans la partie Sud : les inégalités mondiales.

La situation de la femme.

Après avoir expliqué la situation de la femme en RDC, l'animation s'est poursuivie avec une question posée aux apprenantes « comment est ou était considérée la femme dans votre pays d'origine ? »

Voici deux extraits : un qui explique la situation de la femme en RDC et un deuxième qui relate les témoignages des participantes. Ils peuvent être le point de départ d'un tour de table entre participantes.

Extrait 1 : La situation de la femme en RDC

Extrait 2 : Témoignages.

Pour mener le débat des questions peuvent être posées comme : quels sont les freins à l'émancipation de la femme ? Est-ce normal cette situation ? Que pensez-vous de la phrase « j'ai beaucoup de choses à donner mais ne je sais pas comment le faire » ?

Ce n'est pas juste

Ensuite les animatrices congolaises ont interpellé les participantes à partir d'une vidéo : « Grossesses et mariages précoces en RDC »
<https://www.youtube.com/watch?v=ZEhPwlYo32c>

Quelques extraits des réactions des participantes.

Et après ?

L'animation s'est clôturée avec une dernière vidéo « Femme au volant » qui a pour objectif de montrer que la femme est capable aussi d'exercer une profession dite masculine.

Voici trois extraits de réaction pour mener une réflexion.

- Extrait 1 : il faut du courage
- Extrait 2 : Si la femme évolue
- Extrait 3 : indépendance financière.

3. Réflexion finale

En guise de conclusion, nous dirons que Frères des Hommes, APEF au Sud-Kivu, et les animatrices des associations Alpha à Bruxelles, se sont beaucoup enrichies de cette expérience de formation croisée. Et les apprenants aussi ont témoigné de leur intérêt pour découvrir et pour apprendre des autres, de ceux et de celles qui sont loin, et qui, en apparence, connaissent des problèmes différents et qui trouvent leurs propres solutions. Des préjugés sont tombés car, grâce aux échanges, nous constatons que nous nous ressemblons plus que nous ne nous différencions. Et qu'en nous connaissant, nous sortirons renforcés des difficultés vécues par chacune et chacun.

Avec ce cahier nous avons voulu partager avec un public plus large, pas seulement l'échange, mais aussi, l'expérience pédagogique qui est née de cette rencontre. Nous espérons que cet outil pourra aider les animatrices et les animateurs du Sud comme du Nord à enrichir les réflexions, le débat sur les enjeux de notre monde actuel et sur la place de la femme dans nos sociétés.

Frères des Hommes
ASBL N° 0461977940, BRP Bruxelles
Rue Renkin 2, 1030 Bruxelles
Téléphone : +32 02 512 97 95
BE 48 2100 8359 2127
fdhbel@skynet.be
www.freresdeshommes.org



Wallonie - Bruxelles
International.be



Belgique
partenaire du développement



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

